

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

27.10.21

MARCHÉ

Paris retrouve le goût de la foire



PAYS-BAS

Des trésors de Crimée rendus à l'Ukraine



MUSÉES

Les Égouts rouvrent leurs portes après 3 ans

BELGIQUE

L'IRPA lance une initiative pour le patrimoine

ITALIE

2100, l'année de la fin de Venise ?

L'Institut du monde arabe présente

Lumières du Liban

Art moderne et contemporain de 1950 à aujourd'hui

Exposition du 21 septembre 2021
au 2 janvier 2022
Informations et réservations sur
www.imarabe.org

léva Saudargaité Douaihi, *Le Dernier Temps*, 2020 (détail). © Donation Claude & France Lemand / IMA

21000

L'année où Venise va disparaître ?

Gabriel García Márquez parlerait de la chronique d'une mort annoncée... Voilà déjà des années que la montée des eaux menace l'avenir de Venise. Alors que la COP26 (Conférence des Nations-Unies sur le changement climatique) approche à grands pas (du 31 octobre au 12 novembre), un rapport publié par l'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti rappelle les dommages irréversibles de l'*acqua alta* sur la ville. Les dernières projections du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) annoncent en effet une augmentation de la température de 2,1 à 3,5 degrés d'ici 2100, ce qui conduirait à une élévation du niveau de la mer de 44 à 76 cm, menant ainsi à des dommages irréversibles sur son infrastructure. Les scénarios plus pessimistes évoquent une montée entre 63 et 101 cm et les plus optimistes entre 28 à 55 cm. Le rapport précise que la ville ne sera pas engloutie par les eaux mais s'effondrera plutôt progressivement, quelques bâtiments ayant déjà commencé à s'écrouler d'eux-mêmes.

Il exhorte en outre à trouver des solutions autres que le système de digues flottantes MOSE : « *Il existe une incompréhension généralisée vis-à-vis du rôle de ces barrières : si elles sont indispensables pour défendre la ville contre les inondations temporaires, elles n'ont jamais été pensées comme une solution à long terme*, signale-t-il, dénonçant un processus opaque, inutilement long, corrompu et coûteux [6 milliards d'euros ont été mobilisés pour l'opération], ayant terni la confiance du public dans la science et les autorités. »

Les préconisations de l'Institut ? La mise en place de systèmes inspirés des Pays-Bas (le pays le mieux préparé, selon eux, à se confronter à l'élévation du niveau de la mer) ainsi qu'une gestion plus internationale et transnationale de cette crise.

ALISON MOSS

➔ [istitutoveneto.it](https://www.istitutoveneto.it)

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Jordane de Fay, Pedro Morais, Vincent Noce, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Manon Michel
Iconographe Mathilde Bonniec
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Karine Larrieu (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vue de l'œuvre de Chiharu Shiota, *Living Inside*, 2021, sur le stand de la galerie Templon à Asia Now 2021. Photo Tanguy Beurdeley.

Pièce du II^e siècle après J.-C. présentée en 2014 au musée Allard Pierson d'Amsterdam dans le cadre de l'exposition « La Crimée : Or et secrets de la mer Noire ». © Peter Dejong/AP/SIPA.

© ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.



Cultures maraîchères,
Malabo (île de Bioko), Guinée
équatoriale, 2016.

Photo Jan Ziegler.

Champ libre au design

Après les sneakers l'année dernière, le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux poursuit son exploration du monde contemporain en se penchant sur la question des « paysans designers, un art du vivant ». Portée par une vision extensive du design puisqu'il s'agit en réalité d'une exposition sur les « paysans-chercheurs » comme les nomme Constance Rubini, directrice de l'institution et commissaire de l'exposition. « *À la manière des designers, ils mettent en place une série de démarches qui résolvent les problématiques du quotidien et les changements de société.* » On navigue entre ces diverses propositions servies par une scénographie immersive imaginée par François Bauchet et Jean-Baptiste

Fastrez. La visite s'achève avec une installation proposée par les étudiants de l'ECAL de Lausanne qui traduisent en installation plastique les données agricoles mondiales sous la direction d'Erwan Bouroullec. Le designer livre dans la dernière salle de l'exposition une œuvre sur aluminium traduisant ses sentiments contrastés à l'égard du monde agricole.

MARIE GODFRAIN

📍 « Paysans designers, un art du vivant »,
jusqu'au 17 janvier.
madd-bordeaux.fr

🌐 TÉLEX 27.10

→ La maison Cornette de Saint Cyr lance un département consacré à l'art des MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) confié à Laure d'Hauteville, fondatrice de la Beirut Art Fair et de la Menart Fair (dont la prochaine édition se tiendra à Bruxelles en janvier 2022). La première vente, ce 27 octobre à Paris, réunit 54 artistes (cornettedesaintcyr.fr).

→ Dans le cadre d'un partenariat entre les deux musées, le MoMA de New York annonce le transfert de la Warhol Film collection depuis le Whitney Museum of American Art vers ses propres archives. La collection sera rendue accessible aux chercheurs uniquement.

→ Le fragment d'une stèle maya du VIII^e siècle, provenant du site de Piedras Negras et réclamée par le Guatemala, a été remise lundi à Paris par la collectionneuse française Manichak Aurance lors d'une cérémonie organisée à l'UNESCO, qui a fait office de médiateur (AFP).

→ La Villa Aurora, palais du XVI^e siècle situé Via Veneto à Rome, est mise en vente pour 471 millions d'euros. Elle abrite notamment la seule fresque connue du Caravage, peinte en 1597.

JUSTICE

Affaire Ruffini : règlements de comptes entre amis

Giuliano Ruffini veut « récupérer son argent ». Le septuagénaire français reclus en Italie a beau être l'objet d'un mandat d'arrêt, soupçonné d'être le maître d'œuvre d'un énorme trafic de faux tableaux, il n'en poursuit pas moins deux de ses anciens compagnons. La scène surréaliste s'est jouée jeudi dernier devant le tribunal de Paris. Il leur réclame 3,2 millions d'euros sur la vente de la *Vénus* donnée à Lucas Cranach, qui a abouti chez le prince de Liechtenstein. En substance, il accuse son intermédiaire, Jean-Charles Méthiaz, et un financier, Michaël Tordjman, d'avoir vendu le tableau à ce prix à son insu. Lui n'aurait rien touché. Pour l'avocat de Méthiaz, M^e Emmanuel Marsigny, Ruffini a en fait vendu le tableau à son client, pour 500 000 euros, un montant qu'il était bien content d'obtenir « parce qu'il savait que c'était un faux ». Ce n'est qu'en apprenant par la presse,

trois ans plus tard, les prix de vente successifs qu'a obtenus le « Cranach », alors authentifié par deux experts, que Ruffini, furieux, se serait retourné contre ses deux amis. Le tribunal civil doit maintenant décider s'il prononce son jugement ou s'il attend les résultats de l'instruction pénale. Mais, auparavant, M^e Pierre-Olivier Le Sur, avocat de Michaël Tordjman, a réclamé la lecture de l'expertise commandée par l'instruction, qui conclut que le tableau est un « faux moderne », tout en disant ne s'intéresser qu'à la partie portant sur « la chaîne des contrats ». Défenseur de Giuliano Ruffini, M^e Philippe Scarzella s'y est opposé au nom du secret de l'instruction et faisant valoir que « cette expertise n'est pas contradictoire ». Le tribunal décidera le 2 décembre.

VINCENT NOCE



Le musée des Égouts de Paris.

© Jean-Baptiste Gurliat/Ville de Paris.

MUSÉES

Les Égouts rouvrent leurs portes après 3 ans

C'est l'un des musées les plus méconnus de la ville de Paris, à la fois lieu de visite et site industriel en fonctionnement : ouvert pour la première fois en 1975, fermé en 2018 pour travaux, le musée des Égouts, situé Pont de l'Alma, a rouvert ces portes le 23 octobre dernier. Avec un budget de rénovation de 2 millions d'euros, les changements se sont principalement articulés autour de la rénovation des murs et voûtes de 308 (sur 500) mètres de galeries par Vinci. S'ajoute la création d'un nouveau pavillon d'entrée en béton en acier prérouillé – signé par le cabinet d'architectes Frenak + Jullien – facilitant la visibilité du musée à l'extérieur, ainsi que l'ajout d'un ascenseur pour permettre un accès aux personnes à mobilité réduite. Synonyme d'assainissement et de modernité lorsqu'il fut déployé

dans la seconde partie du XIX^e siècle, durant les grands travaux engagés par le préfet Haussmann, le réseau fut développé sous la houlette de l'ingénieur Eugène Belgrand, qui dessina en 1854 les réseaux d'eau potable et non potable qui transitent par les égouts. Outre la présence des traditionnels parcours explicatifs détaillant l'histoire du site, le parcours de visite a été enrichi d'écrans interactifs qui détaillent le fonctionnement des machines nettoyant les égouts, présentent les équipements portés par les employés ou reviennent sur le processus de récupération des eaux usées en engrais. Il est ainsi davantage axé sur les questions d'écologie, permettant au visiteur de « saisir de manières ludiques les grands enjeux de l'assainissement parisien d'hier à demain, en mettant en perspective sa contribution à l'adaptation de la Ville au changement climatique » selon Marion Tripot, responsable adjointe du musée.

JADE PILLAUDIN

BELGIQUE

L'IRPA lance une initiative pour le patrimoine

L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), établissement scientifique fédéral créé en 1948 afin de préserver les sites et œuvres historiques, lance l'initiative « Challenge Patrimoine ». Elle invite les Belges à voter du 21 octobre au 21 novembre pour un trésor patrimonial qui fera l'objet d'un travail de restauration durable, de sa remise en état jusqu'à son exposition et à l'optimisation de son environnement de conservation. Une commission de journalistes, professionnels et passionnés d'art et de patrimoine, tranchera parmi trois finalistes. Mis en place dans la perspective du bicentenaire de la Belgique en 2030, l'événement sera annuel. Pour cette première édition, l'IRPA a sélectionné six œuvres : le sarcophage mérovingien de Chrodoara à Amay (vers 730), la chapelle funéraire de Rubens dans l'église Saint-Jacques



Tapisserie avec *Ecce Homo*, Bruxelles, 1534, 112 x 87,5 cm, Cathédrale Notre-Dame de Tournai.

© KIK-IRPA, Bruxelles.

à Anvers, les maisons Art Nouveau de Bruxelles (fin XIX^e-début XX^e siècles), les costumes de théâtre de James Ensor, la gypsothèque de Constantin Meunier, les trésors de la cathédrale de Tournai (VII^e-XX^e siècles). « *Le patrimoine, c'est des œuvres d'art, des objets, des monuments magnifiques qui ont une signification particulière pour chaque individu et pour la société.*

Nous voulons transmettre ces précieux présents du passé dans toute leur splendeur aux générations suivantes. J'ai le cœur brisé quand je vois l'ampleur des besoins et le peu d'attention et de moyens dont nous disposons. Grâce au Challenge Patrimoine, nous voulons changer cela », explique Hilde De Clercq, directrice général de l'IRPA. Les restaurations seront d'abord financées par la Loterie nationale et complétées par un appel à don auprès d'entreprises et du grand public. L'initiative fait écho au travail en France de la Mission Bern, sous l'égide de la Fondation du patrimoine et financé par la Française des jeux. Grâce à ce mécanisme, depuis 2018, 527 sites ont fait l'objet d'une restauration.

JORDANE DE FAÏ
 kikirpa.be

THE ART MARKET DAY

LA CONFÉRENCE DU QUOTIDIEN DE L'ART

16.11.2021

LE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES ACTEURS DU MARCHÉ DE L'ART

3^E EDITION

Une journée de tables rondes et d'ateliers sur les nouveaux enjeux

Les meilleurs experts

Les sujets clés du moment

 **MARDI 16 NOVEMBRE 2021**
CENTRE POMPIDOU, PARIS

INSCRIVEZ-VOUS VITE > TheArtMarketDay.com
 Pour devenir partenaire : theartmarketday@lequotidiendelart.com

du 28 au 31 octobre

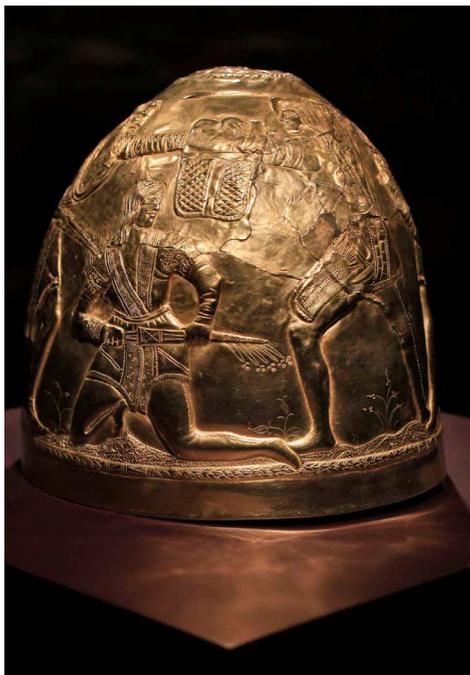
2021

CHAMPS-ÉLYSÉES
 Place Georges Clemenceau
 PARIS VIII^e
 ouvert de 11h à 19h
 entrée 8 € / 4 €

SALON D'AUTOMNE

SALON D'ART HISTORIQUE DEPUIS 1903 





Un casque en or scythique du IV^e siècle avant J.-C., présenté en 2014 au musée Allard Pierson d'Amsterdam

dans le cadre de l'exposition « La Crimée : Or et secrets de la mer Noire ». © Peter Dejong/AP/SIPA.

PAYS-BAS

Des trésors de Crimée rendus à l'Ukraine

Les objets archéologiques avaient été prêtés en 2014 au musée Allard Pierson (Amsterdam) par cinq institutions (dont quatre sont situées en Crimée et une en Ukraine). Coïncidence malheureuse, c'est durant l'exposition que la péninsule au nord de l'Ukraine a été unilatéralement annexée à la Russie. Se pose alors une question épineuse : les artefacts (parmi lesquels figurent entre autres un casque de cérémonie et un fourreau d'épée, ainsi que des bijoux ornés en or de pierres précieuses) doivent-ils être rendus à l'Ukraine comme initialement convenu ou doivent-ils revenir en Crimée, dont le nouveau statut a été décidé à l'issue d'un référendum (contesté par Kiev et par l'Occident) ? Après un premier verdict du tribunal néerlandais en faveur de l'Ukraine (en 2016), la Cour d'appel d'Amsterdam a tranché ce mardi de manière définitive : les trésors de la civilisation scythe, découverts dans des tombes érigées entre le VI^e et le II^e siècle av. J.-C., reviendront en Ukraine.

ALISON MOSS (AVEC AFP)

allardpierson.nl

Découvrez l'histoire de l'art avec

ART EXPLORA ACADEMY



11 parcours de e-learning

Plus de 1000 vidéos et podcasts

Disponible gratuitement en français et en anglais

academy.artexplora.org →

Avec le soutien de

arte

Suivez-nous sur



Paris retrouve le goût de la foire

Vue du Palais Éphémère lors de la Fiac 2021.

Photo Marc Domage.

Ci-dessous

Glenn Ligon,

Stranger Study #30, 2021, bâtonnets de peinture à l'huile et poussière de charbon sur toile, 81 x 102 cm.

© Glenn Ligon/Courtesy Glenn Ligon et Galerie Chantal Crousel, Paris, Hauser and Wirth, New York, Regen Projects, Los Angeles, Thomas Dane, London/Photo Pauline Assathiany - Galerie Chantal Crousel.



Après les bonnes performances d'Art Paris au début septembre, la semaine de la FIAC et des événements satellites confirme que les foires ne sont pas si démodées qu'on a voulu le prétendre.

PAR JORDANE DE FAY, PEDRO MORAIS, RAFAEL PIC ET JADE PILLAUDIN



De la part des autorités, c'est une véritable déclaration de triomphe : la 47^e édition de la FIAC, qui a ouvert mercredi aux collectionneurs et fermé ses portes dimanche à 19h, a été un « *immense succès* », marqué par des « *ventes exceptionnelles* » et le « *retour des galeristes, collectionneurs, institutions et visiteurs du monde entier* ». Si elle a accueilli 46 655 visiteurs, soit une baisse notable par rapport à 2019 (74 580 entrées) et moins aussi que les 72 000 entrées d'Art Paris, cela tient à la fois au nouvel équipement – Grand Palais Éphémère –, à la suppression du vernissage et au choix d'une jauge contraignante. Pour Jennifer Flay, la directrice, l'essai est plus que concluant. « *L'écosystème culturel en France est extrêmement fort et attractif avec des institutions publiques et des fondations privées qui procurent une richesse inégalable à la vie culturelle parisienne et un marché de l'art qui connaît un élan formidable comme en témoigne l'arrivée ou l'expansion de galeries internationales majeures. Plus que jamais, Paris et la FIAC étaient la destination culturelle de l'automne !* » Si le succès semble confirmé par les témoignages des exposants, on doit cependant apporter quelques bémols, avec notamment des failles de la sécurité : au moins deux galeries ont été victimes de déprédations et de vols dans la soirée du jeudi au vendredi.

Trophées millionnaires

En termes de ventes, les performances sont satisfaisantes chez les grandes enseignes. Alors que le ticket moyen dépassait rarement le million, les œuvres au-dessus de ce seuil se sont multipliées, avec un Rauschenberg à 2,8 millions

**Kehinde Wiley**

Portrait of Jesenia Pineda & Sable Boykin, 2021, huile sur toile, 239,5 x 182,5 cm.

© Kehinde Wiley/Courtesy Templon, Paris - Bruxelles.

Alice Neel

Sol Alkatis, 1965, huile sur toile, 101 x 67,6 cm.

Courtesy the Estate of Alice Neel et Xavier Hufkens, Brussels/Photo Kerry McFate.

Wang Du

New Photo d'identité, 2021, résine, peinture à l'huile et métal, 83 x 73 x 73 cm.

© Wang Du/Adagp, Paris, 2021/ Courtesy Baronian Xippas.

d'euros chez Ropac (qui a aussi cédé un Baselitz à 1,2 million), un George Condo à 1,5 million de dollars chez Hauser & Wirth (pour une fondation française), un Alice Neel à 1 million de dollars chez Xavier Hufkens, deux tableaux à plus d'un million chez Prazan, etc. La tranche inférieure a été aussi nourrie avec, par exemple, une peinture à la poudre de charbon de Glenn Ligon à 500 000 dollars chez Chantal Crousel ou un Kehinde Wiley du même montant chez Daniel Templon, qui faisait état au dernier soir de « *l'une des meilleures FIAC de ces dix dernières années* ». Samia Saouma, chez Max Hetzler, reconnaissait « *beaucoup de ventes conclues, notamment quatre grands tableaux de Tursic et Mille, un Copley vendu à un musée allemand, un Edmund de Waal à un musée hollandais, un Albert Oehlen à un collectionneur européen* ». Plus que les hauts prix, c'est le nombre de ventes qui semble marquant. Ceysson & Bénétière fait état d'une cinquantaine de transactions, entre 15 000 et 150 000 euros, Christian Berst a cédé ses trois principales œuvres (entre 40 000 et 65 000 euros) à l'ouverture, Magnin-A a vendu deux fois « l'intégralité du stand » tandis que Cécile Fakhoury, à peine inaugurée son antenne parisienne, a cédé aussi dès le mercredi 6 des 8 œuvres du solo show de Cheikh Ndiaye (entre 35 000 et 50 000 euros). « *Trois de ces œuvres sont reparties en Afrique, ce qui est un bon signe pour nous* », commentait Delphine Lopez, la directrice de la galerie à Dakar.

Un Macron à 80 000 euros

« *Même s'il manque une bague à l'une de ses mains pour être tout à fait ressemblant, comme nous l'a fait remarquer Gabriel Attal, nous avons cédé à 80 000 euros un des trois Macron de Weng Du* », expliquait Renos Xippas chez Baronian Xippas devant l'une des sculptures les plus photographiées de la foire. Gaudel de Stampa n'avait pas vendu le grand coffre-fort en céramique de Gaia Vincensini, autre pièce qui attirait les regards, mais s'estimait tout de même satisfait : « *Dans l'aile Eiffel, nous étions mieux qu'à l'étage du Grand Palais, où nous avons vraiment des moments creux. Et nous avons rencontré de nombreux nouveaux collectionneurs* ». Pour beaucoup, le travail continue comme chez Papillon où les cartes géographiques retravaillées de Cathryn Boch se sont bien vendues mais où une œuvre majeure de Hreinn Fridfinnsson,



« Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

CHRIS SHARP, GALERIE CHRIS SHARP, LOS ANGELES.

Courtesy arteBA Fundación.

commencée en 1972 et achevée seulement en 2015 – une accumulation de billets secrets compactés sur un panneau – attend acquéreur autour de 150 000 euros. « Ce qui est notable est que les achats plus onéreux ont été plus lents, confirme Samia Saouma, chez Max Hetzler. Nous sommes encore en conversation au sujet d'un tableau et d'une sculpture. Et nous venons tout juste de conclure la vente d'une œuvre majeure d'Ai Weiwei que nous avons présentée à Bâle. C'est plutôt positif car cela prouve que les collectionneurs réfléchissent et prennent leur temps avant de se décider. »

Le retour des Américains

Les galeries étrangères partageaient généralement ce sentiment de satisfaction. C'était le cas pour des galeries de premier plan comme Esther Schipper où était vendu pour 80 000 euros un bonhomme de glace de Philippe Parreno (sur une édition de trois), une œuvre à protocole qui doit être chaque fois recréée par un sculpteur sur glace, Tornabuoni (qui reconnaissait, selon Francesca Piccolboni, une « excellente édition, avec des clients de haut niveau, notamment américains, et, parmi les œuvres vendues des Alighiero Boetti, Dorazio, Hartung, Biasi ou Scheggi ») ou Raffaella Cortese (« un dessin de Kiki Smith à 70 000 euros dès l'ouverture, selon Corinne Cortinovic, et un Sylvia Baechli acquis par le Fonds de dotation Bredin Prat »). C'était aussi le cas chez de jeunes exposants comme la Milanaise Martina Simeti (qui a créé sa galerie en 2019) : « Nous avons établi de bons contacts avec des collectionneurs, en particulier des Français avec qui nous avons uniquement échangé par mail jusqu'à présent, et eu des échanges très intéressants avec des curateurs et des institutions. Nous avons notamment vendu une sculpture de Real Madrid pour 11 000 euros. » Chris Sharp de Los Angeles, structure créée en 2021, présentait un solo show de la sculptrice mexicaine Isabel Nuño de Buen : « Cela aurait difficilement pu mieux se passer. Les ventes ont été soutenues et j'ai l'impression que le travail d'Isabel a été une découverte pour beaucoup. J'ai été heureux de céder une pièce à Catherine Petitgas, une grande collectionneuse d'art latino-américain, à 5500 euros. Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

À Asia Now, un Shiota à 300 000 euros

À Asia Now, si les prix étaient dans une fourchette largement inférieure, on a vu quelques belles transactions, Templon signant une belle opération avec la vente d'une installation de Shiaru Shiota, qui fascinait les enfants, à un musée chinois pour 300 000 euros, ou Nathalie Obadia une sculpture en bois de Wang Keping à plus de 50 000 euros. Les hôtes iraniens (9 galeries) obtenaient un succès d'estime et de vente avec, par exemple, un tableau de Sonia Balassanian chez Ab Anbar à 40 000 euros (mais une installation à 60 000 euros restait invendue).



Vues de l'édition 2021 d'Asia Now.

© Asia Now 2021.





Vue de Private Choice 2021.

© Jean-Michel Othoniel/Katia Jacquet/Nicolas Dhervillers/Gaspard Graulich/Adagp, Paris, 2021/Photo Theo Baulig. © musée du Louvre, 2021/Florence Brochoire.

Ci-dessous

ArtBeat Tbilissi, Salome Chigilashvili & Nika Kutateladze, Paris International 2021.

© Margot Montigny.

Ad Minoliti et Naoki Sutter-Shudo chez Crevecoeur, Paris International 2021.

© Margot Montigny.

Bruno Delavallade, de Praz-Delavallade, affichait plusieurs ventes pour sa première participation. Le stand était consacré à Golnaz Payani (née en 1986, arrivée en France en 2009) et à ses tableaux « déteints », de 1500 à 9000 euros, surtout retenus par de nouveaux collectionneurs. L'un des artistes les plus demandés était le Vietnamien Bao Vuong chez A2Z Gallery. « Ses peintures, des monochromes noirs, symbolisent le traumatisme des boat people, quand ils étaient en mer, en pleine nuit, tous feux éteints, explique Anthony Phuong, le directeur. Nous en avons vendu deux, à 14 000 et 11 000 euros. » Difficile de répondre à la demande pour cette série particulière : « Il en a produit une série de 48 mais il y a actuellement une liste d'attente d'une centaine de tableaux ! »

Paris Internationale vers le Sud global

Un changement était perceptible avec l'arrivée d'Anissa Touati, nouvelle co-directrice curatoriale (remplaçant Clément Delépine) : l'invitation à des galeries issues du Sud global (notion qui inclut diasporas et échanges Sud-Sud, à l'opposé d'une définition par rapport à l'Occident), venues de Téhéran, Dubai, Lima - la galerie Ginsberg a pu intégrer l'artiste Silvana Pestana à une institution nord-américaine -, Buenos Aires - la galerie Piedras présentait des vidéos en roue libre de Liv Schulman, moment fort de la foire - ou Tbilissi - la galerie ArtBeat a eu un des plus gros succès commerciaux avec les portraits peints de Nika Kutateladze, appréciés notamment par Laurent Dumas, et la galerie LC Queisser réussissait un rapprochement audacieux entre peintures de Melike Kara et vidéo cathartique de Sophio Medoidze. Pour saisir ce qui se passe de plus pertinent dans ces régions du globe, la foire a fait aussi appel à des lieux indépendants. Il s'agit par exemple de Rhizome à Alger (qui se double d'un projet d'école) ou de Selebe Yoon à Dakar, qui a eu une bonne réussite commerciale avec les dessins de Mbaye Diop. Les galeries organisatrices reconnaissaient de bons retours sur les peintures d'Ad Minoliti et les sculptures de Naoki Sutter-Shudo (chez Crèvecoeur) ou les installations de Francesco Gennari (chez Ciaccia Levi), ainsi qu'un succès autour des sculptures murales fragiles de David Fesl chez Georg Kargl à Vienne. Des œuvres se détachaient artistiquement, tel l'inventaire de l'ère industrielle des sculptures de Michael E. Smith (chez KOW de Berlin), les sculptures murales en skaï de Cesary Poniatowski (chez Stereo à Varsovie) ou les peintures intégrant des images de Lorenza Longhi (chez Fanta MLN de Milan). Un trait inespéré surgissait comme un motif : l'intérêt croissant des artistes pour le paravent en obstacle du regard (Josh Faught, chez Kendall Koppe de Glasgow ou Elvire Bonduelle à Three Star Books, Paris) par contraste avec un regard renouvelé sur la pornographie. Appartenaient à ce registre le film très frontal du performeur





« Pour cette 10^e édition, les collectionneurs avaient une envie gourmande d'art et de design. »

NADIA CANDET
DIRECTRICE DE PRIVATE CHOICE.

© Florence Doleac/Adagp, Paris, 2021/Photo Antoine Rozes.

Michael Portnoy chez Wilfried Lentz (Rotterdam) et la présentation la plus innovante de toute la foire chez Von Ammon co (Washington) : le travail remarquable de Alex Bag nous plongeant dans la violence gore quotidienne.

Moderne Art Fair : un public plus ciblé

Pari a priori réussi pour la Moderne Art Fair, le salon successeur d'Art Élysées, qui a tenu sa première édition du 21 au 25 octobre sous des tentes aux Champs-Élysées, près du Grand Palais. Ainsi éloigné de la FIAC, à laquelle il est habituellement adjacent, le salon a affirmé son indépendance et attiré un public plus restreint mais plus connaisseur. « *La délocalisation par rapport à la FIAC a resserré le type de visiteurs, avec notamment moins de badauds qu'auparavant* », estimait Baudoin Lebon, dont la vente la plus notable a été une gouache de Dubuffet à 150 000 euros. Un avis partagé par Florence Guillier-Bernard de Maison Parisienne : « *Nous avons retrouvé des collectionneurs et vendu toutes les œuvres de Simone Pheulpin que nous exposions.* » Quant à Anisabelle Berès, présidente du Syndicat national des antiquaires, elle disait avoir été « *positivement surprise. Avec la FIAC délocalisée, nous avons peur qu'il n'y ait pas beaucoup de monde, mais il n'y a pas eu de creux* ». Le choix du salon de mettre l'accent sur la période moderne a lui aussi été perçu comme positif. « *Nous avons eu une moitié de collectionneurs déjà connus de la galerie, et une autre moitié de nouveaux contacts* », concluait Denis Capazza-Durand de la galerie Capazza, qui a notamment vendu une sculpture d'Élisabeth Joulia pour 30 000 euros.

Fair fatigue effacée ?

Art Shopping au Carrousel du Louvre annonce 12 800 visiteurs, de « *nombreuses ventes* » et un panier moyen de 2200 euros. Une structure plus légère comme Private Choice, qui avait investi deux appartements de l'avenue Franklin-Roosevelt, évoque une « *énergie extraordinaire* ». Selon sa directrice, Nadia Candet, « *pour cette 10^e édition, les collectionneurs avaient une envie gourmande d'art et de design, pour les œuvres de l'artiste franco-américaine Juliette Green, nouvellement diplômée des Beaux-Arts de Paris, pour les pastels de Nicolas Dhervillers, ou pour les peintures de Karine Rougier, qui ont toutes été vendues.* » Le lien distendu entre galeristes et collectionneurs apparaît bien renoué et la « *fair fatigue* » dont se plaignaient tant les exposants avant l'épidémie semble n'être qu'un lointain souvenir. Cet enthousiasme perdurera-t-il ? Prochain test clé : Paris Photo, le 11 novembre.



Nicolas Dhervillers
Remake, 2021, 50 x 65 cm.
Private Choice 2021.
© Nicolas Dhervillers.

Jean Dubuffet
Palmeraie aux jardiniers,
1948, gouache sur papier,
45 x 55 cm.
© Jean Dubuffet/Adagp, Paris, 2021/
Bertrand Huet/tutti/Courtesy baudoin
lebon.

